

Samuel Hahnemann Organon de l'Art de Guérir

Extrait du livre
[Organon de l'Art de Guérir](#)
de [Samuel Hahnemann](#)
Éditeur : Éditions EBH



<http://www.editions-narayana.fr/b18873>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne
Tel. +33 9 7044 6488
Email info@editions-narayana.fr
<http://www.editions-narayana.fr>



PRINCIPALES DIFFÉRENCES ENTRE LA 5^{ème} ET LA 6^{ème} ÉDITION DE L'ORGANON.

Remarque : Nous n'avons pas repris ici les modifications mineures qui ne portent que sur quelques mots, sauf si elles peuvent avoir une grande importance doctrinale (p. ex. au § 80). Les numéros des paragraphes sont ceux de la 5^{ème} édition.

Nouvelle note	Texte modifié	Paragraphes remplacés	Changements de numéro
11,22			
	29, 45, 52 à 56		
60,74, 76,78			
	80, 148, 149, 161		
229			
	238 245 à 248		
249			
	265		
269			
	270 à 273 276 279 à 283		
		284 à 289	
	290, 292		deviennent le 284 dans la 6 ^{ème} éd.
		291	
	293		288 le § 294 devient le 289 dans la 6 ^{ème}

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT de la cinquième édition	23
NOTICE SUR LA VIE, LES TRAVAUX ET LA DOCTRINE DE SAMUEL HAHNEMANN , par Léon Simon père	25
§ I. Vie et travaux de Hahnemann	25
§ II, Doctrine de Hahnemann	43
§ III. Ouvrages de Hahnemann	52
PRÉFACE DE L'AUTEUR	67
INTRODUCTION	73
§ I. Coup d'œil sur les méthodes allopathique et palliative des écoles qui ont dominé jusqu'à ce jour en médecine	
§ II. Exemples de guérisons homœopathiques opérées involontairement par des médecins de l'ancienne école	
§ III. Parmi les personnes étrangères à l'art de guérir, il s'en est trouvé qui ont reconnu que les traitements homœopathiques étaient les seuls efficaces. -Isopathie.	156
§ IV. Il y a eu, dans tous les temps, des médecins qui ont regardé cette manière de traiter les maladies comme la meilleure de toutes	162

Organon de la médecine.

1-2. La seule mission du médecin est de guérir les maladies d'une manière prompte, douce et durable.	165
Elle ne consiste pas à forger des théories, des systèmes et des explications.	166
3-4-5. Le médecin doit rechercher, dans les maladies, ce qui est à guérir, et, dans les divers médicaments, ce qui exerce le pouvoir curatif, afin de pouvoir approprier celui-ci à celui-là. Il doit aussi savoir conserver la santé des hommes. Pour guérir, on s'aide de tout ce qu'on peut apprendre sur la cause occasionnelle, la cause fondamentale et autres circonstances	166
6. La maladie ne consiste, pour le médecin, que dans la totalité de ses symptômes	167
Inutilité des efforts de l'ancienne école pour découvrir l'essence ou la cause première de la maladie	167

345

Table analytique des matières

7. En ayant égard aux circonstances (5), le médecin n'a besoin, pour guérir la maladie, que de faire disparaître la totalité des symptômes	168
Il faut écarter la cause qui évidemment occasionne et entretient la maladie. La méthode palliative, qui n'est dirigée que contre un seul symptôme, doit être rejetée	168
8. Quand tous les symptômes ont disparu, la maladie est guérie. C'est à tort que l'ancienne école nie cette proposition	169
9. Pendant la santé, une force spirituelle (autocratie, force vitale) régit l'organisme, et y entretient l'harmonie	170
10. Sans cette force spirituelle, qui le vivifie, l'organisme est mort	170
11. Dans la maladie, il n'y a originairement que la force vitale qui soit désaccordée d'une manière morbide, et elle exprime sa souffrance (le changement interne) par des anomalies dans le mode d'agir et de sentir de l'organisme	171
12. Il est inutile, pour guérir, de savoir comment la force vitale produit les symptômes	171
La disparition de la totalité des symptômes met fin aussi à la souffrance de la force vitale, c'est à dire à l'état morbide tout entier, interne et externe	172
13. Admettre que les maladies non chirurgicales sont des choses spéciales et à part, qui s'établissent ou se logent dans le corps de l'homme, est une idée absurde, à laquelle l'allopathie doit d'avoir produit tant de mal	172
14-15-16. Tout ce qui, dans la maladie, est susceptible de guérison, se décèle au médecin par des symptômes. La souffrance de la force vitale et les symptômes morbides qui résultent de là sont un tout indivisible, une seule et même chose. Notre force vitale spirituelle ne peut devenir malade que par l'influence virtuelle des causes morbifiques, et ne peut non plus être ramenée à la santé que par l'action dynamique des médicaments	172
17. Le médecin n'a qu'à enlever la totalité des symptômes pour détruire la totalité de la maladie. Exemples à l'appui de cette proposition	173
18. La totalité des symptômes est la seule indication d'après laquelle on doit se guider dans le choix du remède	174
19. Le changement que les maladies produisent dans la manière de sentir et d'agir (l'ensemble des symptômes) ne peut être guéri par les médicaments qu'autant que ceux-ci ont la faculté de déterminer également un changement dans la manière d'agir et de sentir de l'homme	174

Table analytique des matières

20. Cette faculté qu'ont les médicaments d'apporter des changements dans la manière de sentir et d'agir, ne peut être reconnue que par leur action sur des hommes bien portants	175
21. Les symptômes morbides que les médicaments produisent chez l'homme en santé sont la seule chose à quoi l'on puisse reconnaître la vertu curative qu'ils possèdent	175
22. Si l'expérience prouve que les médicaments faisant naître des symptômes semblables à ceux de la maladie sont les agents thérapeutiques qui guérissent cette dernière de la manière la plus sûre et la plus durable, c'est à ces médicaments qu'il faut recourir pour opérer la guérison. Si, au contraire, elle démontre que la guérison la plus certaine et la plus durable est celle qu'on obtient par des substances médicamenteuses déterminant des symptômes opposés à ceux de la maladie, les agents capables de produire ce résultat seront ceux dont on devra faire choix	175
L'emploi de médicaments dont les symptômes n'ont point, à proprement parler, de rapport avec ceux de la maladie, et qui affectent le corps d'une tout autre manière qu'elle, constitue la <i>méthode allopathique</i> , qui doit être rejetée	176
23. Des symptômes morbides qui sont opiniâtres ne peuvent être guéris par des symptômes médicaux d'un caractère opposé au leur (<i>méthode antipathique</i>)	177
24-25. La <i>méthode homœopathique</i> , ou celle qui emploie des médicaments produisant des symptômes semblables à ceux de la maladie, est la seule dont l'expérience démontre la constante efficacité	177
26. Cette prééminence de sa part est fondée sur la loi thérapeutique de la nature qui veut que, dans l'homme vivant, toute affection dynamique soit éteinte d'une manière durable par une autre plus forte qui lui ressemble beaucoup et ne diffère d'elle que comme une espèce s'éloigne d'une autre espèce du même genre	178
Cette loi s'applique aux maux physiques tout aussi bien qu'aux affections morales	178
27-28-29. La vertu curative des médicaments repose donc tout entière sur la ressemblance des symptômes avec ceux de la maladie. Essai d'une explication de cette loi thérapeutique de la nature	179
30-33. Le corps de l'homme est beaucoup plus accessible à l'action perturbatrice des puissances médicinales qu'à celle des maladies naturelles	181

Table analytique des matières

34-35, La justesse de la loi thérapeutique naturelle ressort de ce que les traitements homœopathiques ne sont pas toujours couronnés de succès dans les maladies invétérées, et de ce que deux maladies naturelles coexistantes dans le même corps ne peuvent s'anéantir et se guérir mutuellement dès qu'elles sont dissemblables	183
36-37. I. Une maladie existant dans le corps en repousse une maladie nouvelle dissemblable, pourvu qu'elle ait plus ou moins autant d'intensité qu'elle. Par la même raison, les cures non homœopathiques qui ne sont pas violentes, ne guérissent point les maladies chroniques	184
38-39. II. Une maladie nouvelle survenue chez un homme déjà malade, lorsqu'elle surpasse en intensité celle qui la précédait et ne lui ressemble pas, suspend cette dernière tant qu'elle-même dure, mais ne la guérit jamais. Par la même raison, un traitement allopathique violent ne guérit point les maladies chroniques, mais les suspend seulement aussi longtemps que dure l'énergique action de médicaments qui ne peuvent produire des symptômes semblables à ceux de la maladie ; après quoi cette dernière reparaît avec autant et plus de gravité qu'auparavant	184
40. III. Il peut arriver aussi qu'après avoir agi pendant longtemps sur le corps, la nouvelle maladie s'adjoigne à celle qui existait avant elle et qui ne lui ressemblait pas ; de là résulte une complication de deux maladies dissemblables, dont aucune ne détruit l'autre	188
41. Plus souvent encore que dans le cours de la nature, il arrive, dans celui des traitements dirigés d'après la méthode ordinaire, qu'une maladie artificielle produite par l'usage prolongé d'un médicament allopathique violent se joint à l'ancienne maladie naturelle qui ne lui ressemble pas, et qui, d'après cela, n'était point curable par elle ; de sorte que l'homme atteint de l'affection chronique se trouve alors doublement malade	190
42. Les maladies qui se compliquent ainsi, prennent, à raison de leur dissemblance, la place convenable à chacune d'elles dans l'organisme	191
43-45. Mais il en est autrement lorsqu'à une maladie déjà existante vient se joindre une semblable plus forte, car alors cette dernière anéantit et guérit l'autre. Explication de ce phénomène	191
46. Exemples de maladies chroniques qui ont été guéries par l'apparition accidentelle d'une autre maladie semblable, mais plus intense	192

Table analytique des matières

47-49. Parmi les maladies mêmes qui s'associent ensemble par le seul fait de la nature, il n'y a que celles entre les symptômes desquelles existe de la ressemblance, dont l'une puisse anéantir et guérir l'autre. Cette faculté n'appartient jamais à la maladie dissemblable. D'où le médecin conclut quels sont les médicaments avec lesquels il peut guérir d'une manière certaine, c'est-à-dire les remèdes homœopathiques	196
50. La nature n'a qu'un très petit nombre de maladies qu'elle puisse employer homœopathiquement contre d'autres, et encore cette voie de salut, quand elle s'y engage, présente-t-elle une multitude d'inconvénients	197
51. Le médecin, au contraire, possède d'innombrables agents de guérison, qui ont de grands avantages sur ceux dont la nature peut disposer	197
52. Ce qui se passe dans la nature lui apprend qu'il ne doit traiter les maladies qu'avec des remèdes homœopathiques, et non avec des agents allopathiques, qui ne guérissent jamais le malade, et ne font qu'empirer sa situation	198
53-56. Il n'y a que trois manières possibles d'employer les médicaments contre les maladies :	
1° <i>L'homœopathique, seule efficace et salutaire.</i>	
2° <i>L'allopathique ou hétéropathique.</i>	
3° <i>L'antipathique ou énantipathique, qui n'est que palliative</i>	199
Essais aventureux avec l'isopathie	200
57. Exposition de la méthode suivant laquelle on prescrit, contre un symptôme isolé de maladie, un remède produisant un effet opposé (<i>contraria contrariis</i>). Exemples	201
58. Cette méthode antipathique n'est pas vicieuse seulement, parce qu'en se conformant à ses préceptes on ne combat qu'un seul symptôme, mais encore parce que, dans les maladies chroniques, après avoir, pendant quelque temps, diminué le mal en apparence, elle le laisse ensuite reparaître plus grave qu'il n'était auparavant. Témoignage des auteurs	202
59. Effets nuisibles de quelques traitements antipathiques	203
60. L'accroissement graduel des doses, quand on insiste sur l'emploi d'un palliatif, ne guérit jamais non plus les maladies chroniques, et ne fait qu'exaspérer l'état du malade	206
61. Les médecins auraient dû juger, d'après cela, que la seule bonne marche à suivre était d'adopter la méthode directement contraire, ou liornœopathique	206
62. Raison qui fait que la méthode palliative est nuisible, et la méthode homœopathique seule salutaire	207

Table analytique des matières

63-64-65. Elle se fonde sur la différence qui existe entre l'effet primitif produit par l'action d'un médicament quelconque sur le corps, et l'effet consécutif déterminé ensuite par la réaction de l'organisme ou de la force vitale. Explication de l'effet primitif et de l'effet consécutif. Exemples de l'un et de l'autre	207
66. Les plus petites doses possibles de médicaments homœopathiques sont les seules qui fassent que la réaction de la force vitale se manifeste uniquement par le rétablissement de l'équilibre de la santé	208
67. De ces vérités, il suit que la méthode homœopathique est la seule salutaire, et que la méthode antipathique ou palliative agit en sens inverse du but qu'on se propose. Seuls cas dans lesquels il puisse encore être utile de recourir à l'administration antipathique des médicaments	209
68. Comment, de ces vérités, découle l'excellence de la méthode homœopathique	210
69. Comment il en découle le caractère nuisible de la méthode antipathique. Des sensations opposées ne se neutralisent point dans le sensorium de l'homme ; elles n'agissent donc point l'une sur l'autre comme font, en chimie, des substances douées de propriétés opposées. Exemples à l'appui de cette assertion	210
70. Idée sommaire de la méthode homœopathique	213
71. Trois choses sont nécessaires pour guérir : 1° connaître la maladie ; 2° connaître l'effet des médicaments ; 3° savoir employer ceux-ci à propos	215
72-73. Coup d'œil général sur les maladies aiguës et chroniques. Maladies aiguës sporadiques, épidémiques ; miasmes aigus	216
74. Les plus fâcheuses de toutes les maladies chroniques sont celles que produit le faux art des allopathistes	218
75. Ce sont les plus incurables de toutes	219
76. Il n'y a que la force vitale, quand elle est encore suffisante, qui puisse réparer les désordres causés par l'allopathie, et souvent même elle a besoin d'un très long temps pour cela, lorsqu'en même temps on détruit le miasme primitif par des moyens homœopathiques	219
77. Maladies improprement appelées chroniques	219
78-79. Maladies chroniques proprement dites ; elles proviennent toutes de miasmes chroniques. Syphilis et sycose	220
80-81. Psore. Elle est la mère de toutes les maladies chroniques proprement dites, les syphilitiques et sycosiques exceptées. Maladies nominales de la pathologie vulgaire	220

Table analytique des matières

82, Chaque cas individuel de maladie chronique exige qu'on fasse un choix rigoureux parmi les remèdes spécifiques qu'on a découverts pour ces miasmes chroniques, notamment pour la psore	225
83, Qualités nécessaires chez celui qui veut faire le tableau de la maladie	225
84-99. Manière dont le médecin doit s'y prendre pour chercher les traits de la maladie et en tracer le tableau	226
100-102. Recherche des maladies épidémiques en particulier	234
103. Il faudrait suivre la même marche pour trouver la cause fondamentale des maladies chroniques non syphilitiques et tracer le grand tableau général de la psore	236
104. Utilité du tableau de la maladie mis en écrit pour commencer et suivre le traitement. Manière dont les médecins de l'ancienne école procèdent à la recherche de l'état morbide	236
105-114. Règles à observer dans la recherche des effets purs des médicaments sur les personnes bien portantes. Effet primitif. Effet consécutif	238
115. Effets alternants des médicaments	243
116-117. Idiosyncrasies	243
118-119. Chaque médicament a des effets différents de ceux des autres. Il ne peut point y avoir de succédanés	244
120. Chaque médicament exige donc qu'on recherche avec soin ce qu'il y a de particulier dans ses effets propres	246
121-140. Manière dont on doit s'y prendre lorsqu'on fait essayer les médicaments par d'autres personnes que soi-même	247
141. Les expériences que le médecin bien portant fait sur soi-même avec les médicaments sont préférables à toutes les autres	254
142. Il est difficile d'arriver à connaître les effets purs des médicaments par leur emploi dans les maladies	256
143-145. C'est de la seule étude des effets purs résultant de l'action des médicaments sur des hommes sains, que peut résulter une véritable matière médicale	256
146. Manière la plus convenable d'appliquer à la guérison des maladies les médicaments dont on connaît les effets propres	258
147. Le médicament le plus homœopathique est celui qui convient le mieux, et le remède spécifique	259
148. Conjectures sur la manière probable dont s'opère la guérison homœopathique	259
149. La guérison homœopathique d'une maladie survenue rapidement s'opère avec promptitude ; mais celle des maladies chroniques exige un temps proportionnellement plus long. Différence entre l'homœopathie pure et la secte qui prétend combiner ensemble les méthodes homœopathique et allopathique	259
	351

Table analytique des matières

150. Indispositions légères	261
151. Les maladies considérables ont plusieurs symptômes	261
152. Les maladies qui ont plusieurs symptômes saillants sont celles pour lesquelles on est le plus certain de trouver un remède homœopathique	261
153. Symptômes auxquels il faut avoir plus particulièrement égard	262
154-155. Un remède aussi homœopathique que possible guérit sans de grandes incommodités. Cause qui fait que la guérison homœopathique est exempte d'incommodités	263
156. Causes des petites exceptions qu'on observe à cet égard	263
157-160. La maladie médicamenteuse qui ressemble beaucoup à la maladie naturelle, et la surpasse un peu en intensité, porte aussi le nom d'aggravation homœopathique	264
161. Dans les maladies chroniques (psoriques), les aggravations homœopathiques produites par les médicaments homœopathiques (antipsoriques) ont lieu de temps en temps pendant plusieurs jours	266
162-171. Marche à suivre dans le traitement lorsque le nombre des médicaments connus est trop petit pour qu'on puisse trouver un remède parfaitement homœopathique	266
172-184. Marche à suivre dans le traitement des maladies qui ont trop peu de symptômes	269
185-203. Traitement des maladies qui ont des symptômes locaux ; le traitement local est toujours préjudiciable dans ce cas	273
204-205. Toutes les maladies chroniques proprement dites, celles qui ne sont pas causées et entretenues par un mauvais genre de vie, doivent être traitées uniquement par des médicaments homœopathiques appropriés au miasme qui les foment et administrés à l'intérieur	280
206. Recherche préliminaire du miasme qui fait la base de la maladie, qu'il soit simple ou compliqué avec un second, même avec un troisième	282
207. Informations relatives aux traitements qui ont été mis précédemment en usage	283
208-209. Autres informations préliminaires qu'il est nécessaire de prendre avant de tracer le tableau de la maladie chronique	283
210-230. Traitement des maladies dites mentales	284
231.232. Les maladies alternantes	293
233-234. Les maladies qui revêtent un type	294
235-244. Les fièvres intermittentes	294
245-251. Manière d'employer les remèdes .	301
252-256. Signes de l'amélioration commençante	304

Table analytique des matières

257-258, Prédilection aveugle pour certains remèdes favoris, et injuste aversion pour d'autres	306
259-261. Régime dans les maladies chroniques. Choses nuisibles dans la manière de vivre	307
262-263. Régime dans les maladies aiguës	309
264-266. Choix des médicaments les plus énergiques et les plus purs. Changements produits dans quelques substances par les préparations qui les rendent aptes à servir d'aliment	310
267. Préparation des remèdes les plus énergiques et les plus durables avec les herbes qu'on peut avoir fraîches	311
268. Substances végétales sèches. Préparation des poudres qu'on veut conserver	312
269-271. Manière de préparer les remèdes homœopathiques avec les drogues simples, pour développer autant que possible leurs vertus médicinales	313
272-274. Il ne faut donner au malade qu'un seul médicament simple à la fois	315
275-287. Force des doses pour les traitements homœopathiques. Manière de les augmenter ou de les diminuer. Manière d'en accroître l'énergie	316
288-292. Quelles parties du corps sont plus ou moins accessibles à l'action des médicaments	325
293-294. Magnétisme animal. Son emploi positif et son emploi négatif	328
Note au § 246 : "Sur la répétition d'un médicament homœopathique"	332
Traduction des citations latines et grecques de l'Organon	339
Principales différences entre la 5ème et la 6ème édition de l'Organon	343
Table analytique des matières	345
Résumé du plan de l'Organon	354
Plan détaillé de l'Organon	356



Samuel Hahnemann

[Organon de l'Art de Guérir](#)

5ème édition

374 pages, broché

publication 2005



acheter maintenant

Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr